

LA CRÉATION DU MONDE

Jacques Cassabois

N°1083
192 pages
4,80 euros

6^e



Cette séquence s'attache à étudier et comparer trois récits de création, textes porteurs de références culturelles fondamentales dans les traditions mésopotamienne, biblique et coranique. Outre son intérêt poétique et stylistique, l'étude des différentes traditions doit « permettre de connaître les traits essentiels des mythes, modèles et références du passé qui tissent la vie culturelle de notre société. » (Accompagnement des programmes de sixième). Cette étude peut, en outre, permettre de reconnaître ces mythes et modèles, plus tard, sous d'autres formes.

En relation avec le programme d'histoire, l'étude qui suit prend donc place de plein droit dans la progression annuelle de la classe de sixième. En milieu d'année, elle permettra de réinvestir les acquis de l'étude du conte.

Cette séquence pédagogique est précédée d'un dossier pour comprendre comment se sont constitués puis écrits les mythes de la création en Mésopotamie, dans la Bible et dans le Coran.

« **AU COMMENCEMENT...** »

par Jacques Cassabois

Aborder le travail de l'auteur qui a réuni puis interprété les mythes de la création en Mésopotamie, dans la Bible et le Coran. Comprendre comment se sont constitués puis écrits ces grands récits.

I - GENÈSE D'UN RECUEIL... SUR LA GENÈSE DU MONDE

– Il y a quelque chose à faire sur la création du monde, à partir de la Genèse de la Bible. Est-ce que tu serais partant ?

Ce livre a commencé de cette manière, dans le bureau de mon éditrice. La Bible m'impressionnait, mais j'avais envie de tenter l'aventure. Quelque chose me poussait. Je ne sais toujours pas quoi. Les mythes de création nous conduisent à l'origine de la vie, celle de l'univers, sans doute, mais de la nôtre surtout, fragment de cet ensemble et, à travers l'œuf cosmique des origines, nous ramènent aux battements du monde extérieur tels que nous les entendions lorsque nous étions nous-mêmes œuf humain, vivant, en attente, redoutant l'éclosion, les luttes que l'incarnation nous promettait et dont nous mesurions déjà l'ampleur et les implications. Les mythes nous permettent d'entendre battre la vie et leurs grandes voix nous distillent notre mémoire. Voilà pourquoi ils nous font frémir.

Pourtant, une fois seul, la Bible est devenue trop colossale et moi, trop minuscule. Faire tout un livre sur la création du monde à partir de la Genèse, c'est-à-dire des trois premiers chapitres du premier livre de la Bible, me paraissait une tâche insurmontable et surtout, bien trop singulière et risquée. Pour

en minimiser l'importance et banaliser ce projet par trop périlleux, j'ai donc eu l'idée de concevoir un ensemble plus large, où il se rangerait aux côtés d'autres grands mythes de création. J'en avais sélectionné sept. Un nombre, évidemment en accord avec le sujet. Comme compagnons de la genèse biblique, j'avais ainsi convoqué les mythes de création de Babylone, de l'Inde, de la Grèce (en reprenant pour base de réécriture *La théogonie* d'Hésiode), de l'Égypte, de la culture Dogon et des traditions de l'Islam. Un premier ensemble Babylone-Israël apparaissait, indissociable et historiquement avéré. C'est pourquoi, respectant la chronologie et ayant sous la main les grandes épopées babyloniennes de la création, ainsi que les indispensables études critiques de leur traducteur¹, je pouvais entrer dans le vif de l'écriture, tout en continuant de réunir la documentation qui m'était nécessaire pour le reste du projet.

Ce projet, accepté par mon editrice, n'est jamais allé à son terme. Pendant que j'écrivais en effet, un faisceau d'événements et de découvertes, issus à la fois de la réflexion sur mon travail et de l'actualité, se sont conjugués pour m'imposer une autre orientation.

Nous étions alors à l'automne 2003 et je n'évoque pas cette période pour orner mon récit de considérations sur l'état de la nature, mais pour rappeler la tonalité des préoccupations internationales, à cette époque. Deux régions occupaient (elles l'oc-

1. *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Jean Bottéro, Gallimard 1989 et *Mythes et rites de Babylone*, Jean Bottéro, Slatkine reprints, 1996

cupent toujours) le cœur de l'actualité : l'Irak et la Palestine. En outre, nous prenions en France, sans doute par tradition particulariste, une part spécifique à ces conflits, à travers la controverse sur le port du voile islamique à l'école.

Dieu était partout présent, celui des juifs, des chrétiens, des musulmans. Les vieux mythes frappaient à notre porte, s'imposaient, bouleversaient notre quotidien, l'émaillaient d'angoisses, de conflits, de violence et de mort. Ces histoires d'un autre temps, que les hommes avaient inventées pour répondre aux questions qui les hantaient sur l'origine de l'univers, leur place dans le monde, leur légitimité, l'en-deça de la vie, son au-delà, avaient décidément plus d'un tour dans leur sac pour nous obliger à lever ainsi les yeux sur elles !

Tout mon travail a baigné dans ce contexte. Certes, j'étais à l'abri des violences et des attentats, mais les clameurs des dévots me parvenaient distinctement et la colère me saisissait parfois (je ne peux oublier le pillage prémédité du musée de Bagdad, la destruction de sites archéologiques millénaires par les libérateurs ; je ne peux pas oublier non plus les manifestations dans nos rues, fruit de la sincérité, mais aussi de la manipulation et du calcul, etc...)

Au final, je n'ai pas choisi le contenu de ce livre. Il s'est imposé naturellement à moi et j'aime à penser qu'à travers les injonctions de l'actualité, nos vieux parents, affectueusement, se plaisaient à nous attirer du côté de Mardouk, Yahvé et Allah, pour nous rappeler dans quelles conditions ils leur avaient donné naissance et nous exhorter à inventer notre parole, avec nos propres outils de connaissance, tout comme ils avaient inventé la leur avec des moyens plus rudimentaires.

En effet, comme le souligne Jean Bottéro, «incapables encore d'accéder à la pensée abstraite et scientifique et livrés à la seule force de leur imagination, sans disposer, pour éclairer leurs doutes, d'autres données que concrètes, individualisées et fictives, les auteurs des mythes s'en sont servis pour calculer et construire des situations imaginaires qu'ils ont adaptées aux propres données de leurs problèmes et éclairer ainsi d'autant mieux leurs incertitudes. L'histoire qu'ils racontent, ils ne prétendent pas le moins du monde l'avoir « constatée », *de visu*, ou par ouï-dire, comme ferait l'auteur d'un authentique rapport historique : ils pensent seulement que, sans elle, ou quelque chose d'approchant, la question posée demeurerait sans réponse.²»

Et, pendant qu'ils s'efforçaient d'attirer notre attention, il me semble avoir entendu quelques uns de ces vieux parents, soupirer et pleurer devant tant de malentendus...

II - MARDUK, YAHVÉ, ALLAH : TROIS RÉCITS POUR UN SEUL MONDE

A - MARDUK

La création du monde selon les Babyloniens

C'est dans un poème de 1100 vers répartis en 7 tablettes, écrit en langue akkadienne, vraisemblablement sous le règne de Nabuchodonosor I^{er} (1124-1103), intitulé ainsi par son incipit *Lorsque là haut...* ou encore *La glorification de Marduk*, que les Babyloniens racontent d'une manière exhaustive et détaillée

2. *Naissance de Dieu*, Jean Bottéro, Folio, p. 285.

comment l'univers a été créé. Ce poème est l'*Enuma elish*³.

Soucieux de ne rien laisser au hasard, les auteurs de cette épopée remontent jusqu'au commencement absolu des choses quand « *Lorsque là-haut le ciel n'était pas encore nommé et qu'ici-bas, la terre ferme n'était pas encore appelée d'un nom* », avant la séparation de l'En-haut et de l'En-bas, qu'ils imaginent occupé par une seule immense étendue d'eau double, formée de deux grands êtres embrassés, masculin et féminin, Apsu l'eau douce et Tiamat l'eau salée.

L'eau est essentielle dans le mythe, comme elle est essentielle à la Babylonie du Tigre et de l'Euphrate, où, surtout dans sa partie méridionale occupée de vastes marécages, la terre paraît partout surgir de l'eau, comme si elle surgissait, enfantée par l'abîme...

C'est de cette masse d'eau, que les auteurs de l'*Enuma elish* font naître les premiers êtres : des dieux. D'abord inachevés et monstrueux, ensuite parfaitement élaborés et supérieurs, ils naissent par couples et se reproduisent à leur tour. Mais la mère qui garde la haute main sur sa progéniture, la conserve captive à l'intérieur de son ventre, posant ainsi les conditions d'un conflit qui ne va pas tarder à éclater entre les jeunes, turbulents et impétueux par nature et les vieux, conservateurs et prudents.

La création de l'univers telle que les poètes babyloniens l'ont conçue est donc le fruit d'une sorte de crise d'adolescence qui s'est résolue par un affrontement terrible entre les deux chefs de clan : Tiamat, mère de tous et leader des anciens, et Marduk, jeune et bouillant chef de file des modernes, futur

3. in *Lorsque les dieux...*, op. cité p. 602 sq.

vainqueur, qui va organiser le cosmos et la terre, en utilisant comme matériau de réemploi, le cadavre de la mère.

Pour en être familial, ce big bang, formulé plus de trente cinq siècles avant les hypothèses de notre science contemporaine, n'en a pas moins été explosif et formidablement fécond.

Les Babyloniens étaient des gens pragmatiques et concrets et leur épopée de la création qui entend glorifier Marduk s'emploie à démontrer combien ce dieu était méticuleux et soucieux du détail. Il organise le monde sur trois plans : géographique (ciel, terre, étoiles, astres, fleuves, montagnes...), administratif (chaque dieu reçoit la responsabilité d'un secteur d'activité), économique (création d'un ouvrier spécialement dévoué à la production et à la mise en valeur du pays : l'Homme !)

L'*Enuma elish* ne s'attarde pas sur la création de l'homme qui n'y figure qu'à titre de rappel. Elle est en revanche longuement développée dans un autre texte, *le poème d'Atrahasis* ou du *Supersage*. Le récit de cette création est tellement savoureux et pittoresque que j'ai abandonné l'*Enuma elish* aux deux-tiers de sa sixième tablette, pour continuer mon récit avec un extrait du *Supersage* concernant l'homme.

La création de l'homme selon les Babyloniens

Le plus vieux manuscrit connu de cette œuvre (signé du nom de son copiste Kasap-Aya) remonte au règne de Ammisadûqa (1646 et 1626), 4^{ème} successeur de Hammurabi. C'est le poème d'Atrahasis ou du *Supersage*⁴. Certainement créé un

4. in *Lorsque les dieux...*, op cité p. 527 sq.

siècle auparavant (l'auteur demeurant inconnu), il comportait 1245 vers, dont les deux tiers seulement ont été reconstitués. Ce poème nous chante les raisons profondes de la présence de l'homme sur la terre. Véritable outil de production, il est chargé de mettre le pays en valeur et d'assurer sa prospérité économique, en remplacement d'une classe inférieure de dieux qui ne voulait plus travailler et qui par une grève dure de « jusqu'aux-boutistes », la première connue de l'humanité, mettait en péril l'équilibre du monde.

Outre les conditions de la création de cette petite merveille productiviste, le *Supersage* raconte les conséquences de son arrivée sur la terre, les troubles générés par son activité sur la tranquillité des dieux et leur décision de se débarrasser de lui par des moyens dont il parvient toujours à renaître pour proliférer à nouveau, jusqu'à son élimination radicale par le Déluge auquel échappe Uta-napishti, le Noé mésopotamien, père du nouvel homme dont l'avènement marque celui des temps historiques.

J'ai finalement renoncé à développer les répercussions de l'industrielle activité humaine qui conduisent au déluge, d'une part parce le sujet de mon travail n'était pas la destruction du monde mais sa création, mais surtout parce que j'avais déjà réécrit deux fois l'histoire du Déluge, dans mes versions de l'épopée de Gilgamesh⁵ et que je ne voulais pas y revenir.

Il est frappant de constater, à fréquenter les textes mythologiques mésopotamiens, comment les oeuvres évoluent len-

5. *Le roman de Gilgamesh*, Albin Michel, 1998 et *Le premier roi du monde*, Hachette, Livre de Poche Jeunesse, 2004.

tement, par étapes successives au fil des siècles, où des versions fragmentaires se succèdent, prenant appui les unes sur les autres pour se compléter, avant de parvenir un jour à maturité, grâce à un grand talent littéraire (toujours inconnu), capable de faire la synthèse de toutes les tentatives passées, en élaborant un poème majeur, plein de souffle et d'ampleur. Une fois abouties, les versions définitives sont ensuite recopiées, *ne varietur*, à l'infini.

« Quand le monde est fait, semblent-ils suggérer, travaillons à son fonctionnement, et ne perdons plus de temps à essayer de le reconstruire tous les jours. »

Sans doute, est-ce là un des traits de pragmatisme et de sagesse que les assyriologues aiment à relever comme caractéristique de la Mésopotamie ?

Mais cette sagesse n'a rien de revêche, ni de chagrin. Elle est joviale au contraire, pleine de jubilation, de franchise, de fraîcheur d'esprit. C'est un printemps. Printemps du monde, printemps de l'humanité ! Nos vieux parents mésopotamiens possèdent un ébouriffant et contagieux don de vie. La création du cosmos est une formidable affaire de famille et, dans la guerre inévitable qui découle du conflit, on s'étripe pour le meilleur et non, selon nos modernes manières qui ont perdu la mémoire, pour le pire !

Un dynamisme impétueux traverse tout le texte de l'*Enuma elish* et du *Supersage*. Une force bouillonnante, généreuse jusqu'à l'excès, celle de la jeunesse qui n'a peur de rien, qui se croit capable de tous les exploits et qui, par sa candeur, son inconscience aussi, parvient à les accomplir. « Il suffit de vouloir ! » nous disent Marduk et les dieux babyloniens. « Regardez, nous !... Prenez-en de la graine. On vous a tracé la route ! » Et

Éa, le dieu technicien, plus que tous les autres. Éa, inventeur, ingénieur, magnifique, génial bricoleur, père des hommes, père du si émouvant Enkidu⁶, qui a élaboré ce fabuleux mode de création qu'est la parole. « *Parole efficace* » disent les assyriologues pour en traduire le concept, parole créatrice : je veux, je dis, je fais ! Cette parole qui va nous accompagner dans la suite de cet exposé, c'est aussi celle que nous retrouvons dans les contes : Abracadabra, Sésame ouvre-toi...

Oui, la civilisation babylonienne, mère de l'écriture, mère de l'occident est d'une très revigorante jeunesse !

B - YAHVÉ

Des dieux à Dieu, des cosmogonies au récit biblique

Au commencement, Elohim créa le ciel et la terre. Or, la terre était déserte et vide : les ténèbres s'étendaient sur l'Abîme et le souffle d'Elohim planait sur les eaux.

Elohim dit alors : « Qu'il y ait la lumière ! » Et il y eut la lumière.⁷

Quand on entre dans la Bible, par la route qui arrive de Babylone, on se trouve d'emblée en pays familier. Le dieu de la Bible, à n'en pas douter, a fréquenté l'école d'Éa, car sa force créatrice ressemble à s'y méprendre à la *parole efficace* de la divinité babylonienne. De la même manière l'eau primordiale, les monstres de l'Abîme, Tehom et Rahab, jumeaux de Tiamat et Apsou, sont tout droit sortis de l'*Enuma elish*, ainsi que la séparation de la masse aqueuse originelle en « eaux supérieures » et

6. cf. l'épopée de Gilgamesh.

7. Genèse, I, 1-3, traduction Jean Bottéro, in *Naissance de Dieu*, op. cité.

« eaux inférieures » qui renvoie au partage du cadavre de Tiamat en ciel et terre.

Ce début de la Création est extrait du chapitre premier de la Genèse qui compte avec le chapitre suivant, deux textes proprement cosmogoniques. Ils n'ont pas été écrits à la même époque et ne sont pas juxtaposés dans l'ordre chronologique de leur création. Le premier, appelé aussi *Code sacerdotal*, le plus connu, qui découpe la création en sept jours, est le plus récent. Écrit dans une langue impersonnelle et froide, il a été daté de la fin du VI^e siècle avant notre ère, postérieur à l'Exil des Hébreux à Babylone, ce qui explique ses airs de parenté avec l'*Enuma elish*.

Le second, ou *Récit du Yahviste*, est le plus ancien, antérieur à l'Exil, daté des alentours du VII^e siècle. À l'inverse du style abstrait du *Code sacerdotal*, le *Récit du Yahviste* dénote une pensée concrète d'un peuple habitué à travailler la terre, à défricher, à irriguer le désert. La création n'y est pas organisée d'une manière méthodique et rigoureuse, mais évoquée en termes généraux et imprécis. La terre y est d'abord décrite comme stérile, puis après la montée de l'eau, elle devient fertile. C'est dans ce chapitre que l'homme est placé dans un jardin, à l'orient, localisé dans un lieu qui ressemble à la Babylonie.

La Bible offre d'autres récits cosmogoniques, deux notamment, où Dieu se montre sous des aspects opposés, paisible dans l'un, écrasant dans l'autre.

Le premier, le psaume CIV du livre des *Psaumes*, (écrit peut-être immédiatement après le *Code sacerdotal*) est un chant de louange et de vénération, d'une grande pureté, où tous les aspects de la création, le ciel, la terre, la mer, la pluie, les plantes, les montagnes, les astres, la providence, sont convo-

qués pour être admirés. La très grande harmonie qui se dégage de ce poème, témoigne de l'immense générosité du Créateur qui a donné sans compter, pour que l'homme bénéficie d'une cadre paisible, fécond et équilibré.

Tout différent, le discours de Yahvé dans le livre de *Job*, (certainement écrit au milieu du V^e siècle) est une démonstration de puissance. Ici, Dieu en personne apparaît, véritable séisme empoignant la nature et, négligeant les questions de l'homme (Job qui ose récriminer contre l'injustice de son état), fait la revue de détail de sa création pour en rappeler la perfection et la grandeur. On ne discute pas, on ne réclame rien ! Tout est donné. On admire, on se tait, on s'incline !

Mais la Bible ne cherchait pas à rendre compte des mille ans d'histoire de son peuple d'une manière exhaustive et notamment de tous les systèmes cosmogoniques qui cohabitaient alors. Elle voulait démontrer la suprématie de son Dieu, imposer son caractère unique, révéler sa transcendance de Créateur totalement extérieur au cosmos, tracer une séparation infranchissable entre Créateur et Créature et développer les rapports privilégiés entretenus avec le peuple Hébreu qu'il avait élu entre tous.

La religion judaïque a commencé à s'organiser dans la deuxième moitié du V^e siècle et le projet biblique a achevé la mise en œuvre de ses principaux textes dans la première moitié du IV^e. À côté des écrits jugés aptes à entrer dans le canon de la Bible, rédigés tout au long du premier millénaire, existaient d'autres écrits, écartés du projet de charte identitaire qu'était la Bible. Ces cosmogonies dont l'inspiration étaient d'ordre mythologique, de portée et d'autorité limitées parfois à leurs seuls adeptes, issues de spéculations imaginatives non encore décantées par une recherche raisonnée, laissaient plus ou moins de place à la fan-

taisie. Elles continueront à vivre leur vie, en marge de la Bible, comme textes apocryphes ou se retrouveront intégrés à des textes postbibliques importants du judaïsme tel le Talmud ou comme témoins de coutumes et de traditions, dans les commentaires rabbiniques.

Dieu, créateur de l'univers, de l'homme, de la femme, et de Lucifer.

J'avais beaucoup fréquenté Dieu, lorsque j'étais enfant et fréquemment gambadé sur le gazon du paradis, jouant à cache-cache dans le verger, en compagnie d'Adam et Ève. Puis j'étais parti dans le monde, m'adonner à mes salissants travaux d'homme. Récrire la création du monde m'offrait en quelque sorte la possibilité de rentrer faire un tour à la maison pour embrasser les parents, discuter avec eux, tranquille, assis sous un figuier, pour comprendre ce qui s'était passé, et chercher s'il n'y avait pas moyen de bricoler un peu le scénario, afin que le retour sur la terre soit moins cuisant et l'avenir moins désespéré.

J'avais à peine poussé la porte qu'IL était là, accueillant, sourire aux lèvres.

– Te voilà ! me dit-il. Ah, je savais bien que tu reviendrais !

– Évidemment, ai-je pensé, puisque Vous savez tout. Mais je me suis tu, ce qui ne changeait rien puisqu'IL avait compris. J'étais ému. Je LE retrouvais tel que je L'avais quitté. Toujours son même côté bourru. Mais IL ne m'impressionnait plus comme IL m'impressionnait, enfant.

Puis IL m'a quitté.

– J'ai à faire. Va où tu veux, fais ce que tu veux. Tu es partout chez toi.

Et je ne L'ai plus revu. Mais IL ne m'avait pas abandonné. Je le savais bien.

Alors, comme j'ignorais quel délai IL m'accordait et parce que nous n'avons pas la même notion du temps, j'ai profité que j'étais seul et j'ai pris les commandes, sans perdre un instant. J'ai joué à être LUI et j'ai tout recommencé. Tout, depuis le commencement, avec l'Abîme et SON Esprit solitaire qui passait et repassait pour en faire chauffer les ferments. Rien de tel que de se mettre dans la peau des autres quand ils veulent bien nous la prêter, pour trembler de leur frisson.

J'ai senti sa force terrible. Et sa voix lorsqu'il parlait... C'est drôle, j'ai prononcé les mots à mon tour, comme LUI, pour voir. Je n'y croyais pas trop ! Mais je me suis mis à résonner, comme si j'étais... j'ose à peine le dire, j'en frissonne encore... Comme si j'étais l'Abîme en personne, avec tous ses projets déjà ébauchés, impatient, qui protestait en tempêtant. Quel vacarme ! Quel fameux tohu-bohu !... Bref, j'ai parlé et aussitôt... le Jour, la Nuit, le Firmament, les Eaux, ça a marché... Je riais, je riais ! Je ne pouvais plus m'arrêter et tout y est passé : les poissons, les oiseaux, les animaux et... Lucifer... Et papa, maman, bien sûr ! Tout est sorti de moi, grâce à ma voix.

Quel dévouement, Lucifer ! Je n'imaginai pas qu'un tel esprit de sacrifice fût possible. Quel amour pour LUI ! Lucifer le flamboyant, je l'ai vu, sans une hésitation, accepter le plan prévu pour l'Homme, renoncer à son existence toute tracée, un farniente dans la Cour de lumière, et endosser l'effroyable casaque de ténèbres. Et pourquoi ? Pour que le plan prévu s'accomplisse et que l'Homme, à force de s'élever, revienne s'installer dans le ciel ! Complètement fou, ce pari !

Quand Lucifer s'est jeté dans le vide et qu'il a disparu dans

l'obscurité de la matière terrestre, le cœur m'a manqué et j'ai pleuré. Je n'ai pas pu m'empêcher. Que l'Homme vaille un tel sacrifice !... Si tout venait à rater, quel gâchis !

C'est juste après que j'ai retrouvé les parents !

Maman, active et bouillante qui piaffait dans papa lorsqu'elle ne formait encore qu'un seul être avec lui. Si avide d'indépendance, sûre de ce qu'elle voulait, pressée de l'affirmer. La mélancolie au cœur de son partenaire pour obtenir qu'ils soient deux, c'était elle déjà, un truc par elle inventé pour activer la séparation. Parce que l'expérience de l'unité, bon, maman qui comprenait vite n'avait pas envie de s'éterniser sur le sujet. Elle se doutait bien que pour se dépasser, évoluer vraiment, il fallait remonter les manches et affronter les choses sérieuses : être deux, face à face. Rien n'empêchait d'ailleurs, de se remélanger de temps en temps, quand le désir prenait, pour entretenir la nostalgie de l'unité passée !

L'avouerai-je ? car je crains que certains n'en abusent. Chez maman, j'ai retrouvé la même force d'amour, la même détermination que chez Lucifer. Voilà, c'est dit ! De toute façon, depuis qu'elle en entend des vertes et des pas mûres, elle est blindée. Papa aussi. Tout ce qu'on n'a pas dit sur leur compte... C'est à se demander, parfois, si les sourds ne font pas la loi.

Tenez, la pomme par exemple ! Personne n'a jamais dit qu'il s'agissait d'une pomme ! Tout vient d'une oreille paresseuse qui entendait mal les nuances du latin. Véridique ! A propos du fruit, St Jérôme, dans sa *Vulgate*, parle de *fructus* : le fruit, sans autre précision (traduisant terme à terme le *karpos* de la Bible grecque des *Septante*). Quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il est désigné par l'expression : *lignum scientiae boni et mali* ! C'est simple et en apparence facile à traduire !

Lignum, c'est l'arbre en général, pas le pommier, et *mali*, signifie les choses mauvaises, pluriel de *malum*. C'est là que tout se complique ! Il existe deux *malum*, l'un avec *a* bref qui désigne le *mal* que tout le monde fréquente plus ou moins et l'autre avec *a* long, qui a commencé par signifier *fruit en général*, (il venait lui-même du grec *mêlon* ou *malon* qui désignait un fruit rond : pomme, coing, cédrat...) puis, parce que l'usage l'a rendu synonyme de *pomum* a pris le sens de... *pomme* !⁸ Inutile d'insister. Quand on a voulu identifier le fruit, on a soumis chaque mot à la question... Une fois installée dans son rôle de *fruit défendu*, la pomme a pris, au fil des siècles, une valeur symbolique et mystique qui a consolidé sa place.

Autre exemple de nuisance des sourds : la côte ! La côte d'Adam avec laquelle IL aurait façonné Ève. Cette confusion pourrait bien être une farce involontaire des sumériens qui représentaient par un même idéogramme *côte* et *vie*, prononcé – et c'est là que les sourds entrent en scène – *ti* ou *til* ⁹.

Ève, reconnue officiellement par la Bible comme « *mère de tous les vivants* », la confusion a pu venir de ce... *côté*.

Le temps passe vite au paradis et je n'ai pas vu venir la fin de mon séjour. Adam et Ève s'apprétaient à se mettre à l'ouvrage. Il disait :

– Chaque homme sera un Arbre de la connaissance.

Elle répondait avec la même passion :

– Et nous couvrirons la terre de forêts ! Vite, faisons des enfants !...

Il y a tant d'amour au paradis. J'en suis rentré, mais mon rêve n'est pas terminé.

8. Cf. Guy Ducourthial, *La pomme*, éd. Pardès, 1996, p. 18, 57 sq.

9. Cf. Jean Bottéro, *Naissance de Dieu*, folio p. 248.

C - ALLAH, LA NAISSANCE DU MONDE SELON L'ISLAM

« Nous pénétrons dans un domaine où la fantaisie est de règle et les contradictions multiples et irréductibles. Notre tâche est d'extraire, du chaos des légendes cosmogoniques de la tradition musulmane, un tableau cohérent et expressif. Pour y parvenir, nous allons essayer de classer et de coordonner l'ensemble des données fournies par nos sources. »

Ainsi s'exprime, parlant de la cosmogonie, Toufy Fahd, en présentation de son étude sur la naissance du monde selon l'Islam¹⁰. Je me suis efforcé de faire mienne cette remarque, pour reconstituer un récit qui suive une certaine logique, en puisant dans le Coran lui-même et dans différentes traditions, tout en m'efforçant de rendre compte en les respectant, des caractères totalement opposés de ces différentes sources : sobriété poussée jusqu'au laconisme du Coran, foisonnement intarissable et parfois exubérant des commentaires.

La difficulté a commencé quand, habitué à l'organisation raisonnée des cosmogonies de Babylone et de la Bible, j'ai essayé d'établir la chronologie de la Création vue par l'Islam. Le Coran, à l'inverse de la Bible, n'intègre aucun récit cosmogonique construit et développé et se contente d'indications, jetées ça et là, sans précisions, ni suite logique, dans des versets qui émaillent les sourates, comme si Dieu se contentait de dire, sans jamais chercher à expliquer. Dieu ne se justifie pas. C'est à l'homme de chercher et de comprendre.

Voici quelques exemples à propos de chronologie :

10. *La naissance du monde*, étude sur l'Islam, p. 237 à 279, Le seuil, 1959.

C'est lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre. Il s'est ensuite tourné vers le ciel qu'il a organisé en sept cieux (2, 29)¹¹

Il a fixé sur la terre, des montagnes comme des piliers. Il l'a bénie.

Il s'est ensuite tourné vers le ciel qui était une fumée, et il lui a dit, ainsi qu'à la terre : « Venez tous deux ! De gré ou de force ! » (41,10-11)

La création de la terre a donc précédé celle du ciel. Mais, en d'autres sourates, le Coran assure le contraire avec la même autorité :

Dieu est celui qui a créé en six jours, les cieux et la terre et ce qui se trouve entre les deux (32,4)

Dieu est celui qui a élevé les cieux sans colonnes visibles (...)

C'est lui qui a étendu la terre ; il y a placé les montagnes et les fleuves ; il y a placé deux couples de tous les fruits ; il recouvre le jour et la nuit. (13,2-3)

Les traditions s'en mêlent, compliquent encore les choses en voulant expliquer. Celle-ci, attribuée à Ibn' Abbâs¹² s'efforce d'effacer la controverse et explique en se fondant sur le Coran lui-même (80,24-32) que la terre avait été créée en premier avec toutes ses subsistances (eau, céréales, vignes,

11. Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib, cousin germain du prophète, fut célèbre pour sa science, sa sagesse et sa connaissance des origines de l'Islam. On fonde sur son autorité un grand nombre de traditions. Il est l'ancêtre des khalifes Abbassides.

12. *L'Abrégé des Merveilles*, traduit de l'arabe et annoté par Carra de Vaux, Sindbad 1984.

légumes, oliviers, palmiers, jardins touffus, fruits, pâturages) mais que Dieu ne l'avait pas étendue. Qu'il s'est ensuite tourné vers le ciel pour le diviser en sept et qu'ensuite seulement, il a étendu la terre.

La difficulté s'est poursuivie et amplifiée lorsque j'ai essayé de reconstituer l'apparition des Créatures, tout au long des six jours (durée partout admise) de la Création.

L'auteur de l'Abrégé des Merveilles¹³ donne une version. Il « rapporte que les juifs vinrent trouver le prophète et le questionnèrent sur l'origine du monde. Il leur répondit : « Dieu a créé la terre le dimanche et le lundi ; il a créé les montagnes avec ce qu'elles renferment le mardi. Il a créé l'eau, les arbres, les villes et les campagnes fertiles, le mercredi. Le jeudi il a créé le ciel, les planètes, les étoiles fixes et les anges. Le vendredi, il a créé le paradis et le feu de l'enfer, et Adam, sur qui soit le salut. » « Et après ? » demandèrent les Juifs. « Après cela, reprit Mahomet, il s'est établi en équilibre sur le trône. » « Tu aurais bien parlé si tu avais achevé en disant : Et après il s'est reposé. » Le prophète de Dieu fut fort irrité de cette remarque, et il reçut révélation de ce verset : « Nous avons créé en six jours, les cieux et la terre et ce qui est entre eux, sans éprouver aucune fatigue. Supporte patiemment ce qu'il disent ; célèbre les louanges de ton Seigneur, avant le lever du soleil et avant son coucher. » (50,38-39)

Tabarî (224-310 de l'hégire, soit 839-923 de l'ère chrétienne), dans sa *Chronique*, diverge un peu à partir du vendredi. « Le vendredi, il créa les astres, la lune, le soleil et les anges, depuis le commencement du jour jusqu'à la troisième heure. Les anges possédèrent ce monde la quatrième heure ainsi que la cinquième ; pendant ces deux heures, Dieu ne créa rien.

Entre la sixième heure, qui termine la première moitié de la journée, jusqu'à la dernière heure, il créa Adam. Il ordonna aux Anges de l'adorer et de le placer dans le paradis. Lorsque la dernière heure du vendredi fut arrivée, Dieu fit sortir Adam du paradis, à cause du péché qu'il avait commis.»¹³

Mais un autre hadîth donne un ordre totalement différent : Samedi, le sol ; Dimanche, les montagnes ; Lundi, les arbres ; Mardi, le désagréable ; Mercredi, la lumière ; Jeudi, les animaux ; Vendredi, Dieu créa Adam, la dernière créature, dans la dernière heure de ce jour.

Ces allers retours obligés, pour tout lecteur désireux de se forger une représentation de la cosmogonie de l'Islam, entre le texte du Coran d'une part, sec et économe, parfois hiératique et froid qui laisse entrevoir un Dieu distant, sévère, presque indifférent aux hommes, et les textes de la tradition d'autre part, plus proches de l'inspiration luxuriante des Mille et une nuits que du style des traités de théologie, créent un contraste saisissant.

L'imaginaire de ces traditions a nourri la foi des juifs, et la tradition musulmane elle-même puise abondamment dans la littérature judaïque : on ne peut manquer d'être frappé par la familiarité des relations que les arabes et les juifs entretenaient. Ainsi, les juifs furent sollicités par des Qoraïschites, représentants de la tribu à laquelle appartenait Mahomet, sur un point crucial de la nature du Coran. Mohammed était-il un vrai ou un faux prophète ? Pour en avoir le cœur net, les arabes

13. *La Chronique, histoire des prophètes et des rois*, Tabarî, p. 33 sq... Actes Sud/Sindbad 1984.

demandèrent : « Vous êtes juifs, vous avez reçu du ciel un livre, et nous n'en avons point reçu. Il faut que vous tiriez du Pentateuque les questions les plus difficiles, afin que nous les adressions à Mohammed. S'il y répond, nous saurons qu'il est un véritable prophète et nous croirons en lui. Les juifs examinèrent le Pentateuque tout entier, et en tirèrent les questions les plus difficiles au nombre de vingt-huit, et ils dirent : Adressez-lui ces questions ; si la réponse est d'accord avec ce qui se trouve dans le Pentateuque, vous saurez qu'il est un véritable prophète et il faudra croire en lui. »¹⁴ Mais « Le prophète ne connaissait pas les réponses. Les juifs, les infidèles Qoraïschites et les habitants de La Mecque dirent : Le Dieu de Mohammed est irrité contre lui et ne l'instruit pas au sujet de ces questions ; c'est de son propre fonds que Mohammed tire le Coran ; il est un insensé, et un homme qui a perdu la voie droite. Les choses restèrent ainsi pendant quinze jours. A la fin du quinzième jour, Gabriel arriva et il apporta des versets du divin Coran qui contenaient la réponse, telle qu'elle devait être. Gabriel fit que cette réponse devint convenable dans les discours du prophète.¹⁵ »

III - DES TEXTES POUR DIRE L'ENFANCE DE L'HUMANITÉ AUX JEUNES LECTEURS

J'ai cheminé, grands Dieux, sur vos sentiers anciens et vous m'avez accompagné avec patience. Babylone, Jérusalem, La Mecque... J'ai voyagé dans les nuées, de merveilles en merveilles et toutes les mémoires de mes vies s'éveillaient, à l'unis-

14. Tabarî, op. cité p. 28.

15. Tabarî, op. cité p. 31.

son des poussières qui germaient dans l'eau première du monde réchauffée par la puissance de votre esprit. Quelle excursion !

J'ai aimé Marduk et son peuple généreux, bouillant, débordant d'énergie et de bon sens, son infatigable courage et son industrieuse activité de bâtisseur de civilisations.

J'ai aimé Yahvé, hors de nos dimensions, sévère et redoutable, mais attendri et indulgent comme un père qui connaît les ressources de ses enfants et accepte d'eux les étapes du pire, indispensables à leur montée vers le meilleur.

J'ai aimé la réserve d'Allah, sa solitude, sa fierté, son exigence implacable et les vocalises infinies de ses fidèles qui le chantent et le vénèrent.

J'ai aimé retrouver l'Eau partout.

J'ai aimé l'initiation d'Adam par Gabriel, si proche de celle du confiant Enkidu par la prêtresse d'Ishtar, et l'apprentissage du pain, indice sacré de civilisation, lequel, du germe à la cuisson, s'élabore, se transforme pour devenir nourriture de l'homme qui s'élève.

J'ai aimé la précaution du vieil Anshar, lorsqu'il conseille à son arrière-petit-fils Marduk, de faire emporter le sang de Tiamat au secret par les Vents. Le sang véhicule les émotions et commande la prudence. Anshar le savait bien. Consommons la chair de l'animal, mais n'en consommons surtout pas le sang ! Juifs et musulmans ont conservé ces précautions et c'est encore l'antique mémoire de Babylone qui parle dans leurs gestes quotidiens.

Je me suis approché de ces textes vénérables, avec le respect du pèlerin qui marche sur son chemin de recherche. Je les

ai réécrits, imitant les scribes de Babylone qui ont réécrit Gilgamesh, l'*Enuma elish*, l'*Atrahasis*, imitant cette démarche reproduite depuis lors, en des milliers de variations, dans tous les domaines de la création.

J'ai dit plus haut le contexte de la guerre d'Irak, du conflit israélo-palestinien et des manifestations pour le port du voile, en France. Ces événements m'ont habité jusqu'à l'obsession. Ils ont décidé du contenu de ce livre. Ils m'ont troublé et je me suis interrogé sur la légitimité du regard que je portais. A qui appartiennent ces textes ? La question ne se pose pas pour les mythes babyloniens, tant ils sont seuls et oubliés du plus grand nombre. Je me la suis posée pour les récits biblique et islamique, car les dévots veulent toujours se les accaparer et nous faire croire par leurs cris, leurs démonstrations, leurs violences, qu'ils en ont la propriété exclusive. Il serait indécent de leur céder. Ces textes sont des trésors du monde, patrimoine inaliénable de l'humanité, irréductibles à quelque faction, cléricale ou militante, que ce soit. Nous avons tous pris part, jadis, nous et nos pères, à leur élaboration, et nous continuons de les faire vivre, jour après jour, par nos actes et nos questions.

Demeure un aspect que je n'ai pas abordé. Ce livre est un livre pour la jeunesse. Je l'ai écrit, comme tous mes livres pour la jeunesse, en pensant aux enfants : ceux que je connais et l'autre, l'enfant universel qui me parle, me guide, me stimule, m'oblige à lever les yeux pour apercevoir sa silhouette, toujours lointaine et hors d'atteinte.

Quelque soit notre âge, cet enfant demeure en chacun de nous, plus ou moins accessible, mais vivant. J'en suis persuadé.

LA SÉQUENCE PÉDAGOGIQUE

par Léo Lamarche

Cette séquence s'attache à étudier et comparer trois récits de création, textes porteurs de références culturelles fondamentales dans les traditions mésopotamienne, biblique et coranique. Outre son intérêt poétique et stylistique, l'étude des différentes traditions doit « permettre de connaître les traits essentiels des mythes, modèles et références du passé qui tissent la vie culturelle de notre société. » (Accompagnement des programmes de sixième). Cette étude peut, en outre, permettre de reconnaître ces mythes et modèles, plus tard, sous d'autres formes.

En relation avec le programme d'histoire, l'étude qui suit prend donc place de plein droit dans la progression annuelle de la classe de sixième. En milieu d'année, elle permettra de réinvestir les acquis de l'étude du conte.

Objectifs d'ensemble

- Découvrir le récit de création et cerner les caractéristiques d'un genre
- Comprendre la cohérence propre au récit
- S'appropriier les éléments clés d'une culture commune
- Développer le goût de la lecture et de l'invention

Pré-requis

- Savoir identifier les différents types de textes.
- Travail sur le conte merveilleux (facultatif).

Organisation et conduite de la séquence

Chacune des trois premières étapes correspond environ à une semaine de cours. Entre chaque étape, une semaine est laissée aux élèves pour effectuer la lecture cursive des textes. La dernière étape conduit à la rédaction d'un texte narratif d'une page environ, minutieusement préparé par des exercices ponctuels et une fiche-élève.

	SÉANCE	DOMINANTE	PROLONGEMENT
Étape 1 : Marduk	<u>Séance 1</u> repères	lecture cursive	du texte à l'image(I)
	<u>Séance 2</u> l'organisation du récit	grammaire de texte	dessiner une BD
Étape 2 : Yahvé	<u>Séance 3</u> repères, <i>Yahvé</i>	lecture analytique	lecture comparée : Genèse,I,II
	<u>Séance 4</u> temps et narra- tion	outils de la langue, grammai- re de texte	du texte à l'image (II)
	<u>Séance 5</u> Poésie du texte	lecture, vocabu- laire, expression	expression orale/écrite
Étape 3 : Allah	<u>Séance 6</u> repères, <i>Allah</i>	lecture analytique	étude de la langue : les répétitions
	<u>Séance 7</u> la reprise dans le récit	outils de la langue, grammai- re de texte	expression orale/écrite
Étape 4 : synthèse	<u>Séance 8</u> la création de l'Homme	lecture et compa- raison de textes	expression orale/écrite
	<u>Séance 9</u> écrire un conte des origines	expression écrite	lecture d'image

MARDUK

SÉANCE 1 REPÈRES

Fiche-Élève

Questionnaire sur Marduk

- 1- De quoi est composé le monde, avant la Création ?
- 2- Qui sont Apsou et Tiamat ?
- 3- Qui sont les Lahamou ?
- 4- Qui se rebelle contre ce monde des origines ? Pourquoi ?
- 5- Que décide Apsou, sur les conseils de Moummou ?
- 6- Comment Éa réduit-il Apsou à l'impuissance ?
- 7- Que devient Apsou ?
- 8- Quel cadeau Anou fait-il à son petit fils Marduk ?
- 9- Quelle est la conséquence de ce présent ?
- 10- Quels sont les préparatifs de guerre de Tiamat ?
- 11- Quelles solutions proposent les dieux pour éviter le conflit ? Réussissent-elles ?
- 12- Que demande Marduk aux dieux avant d'accepter de se battre ?
- 13- Quelle preuve Marduk doit-il donner aux autres dieux ?
- 14- Quelles sont les armes du jeune dieu ?
- 15- Comment réagit Tiamat ? Que se passe-t-il alors ?
- 16- Que devient le corps de Tiamat ?
- 17- Comment Marduk crée-t-il la terre ?
- 18- Quel est le sort des ennemis de Marduk ?
- 19- Pour quelle raison les dieux se mettent-ils en grève ?
- 20- Qui trouve la solution ? En quoi consiste cette solution ?

Fiche-Enseignant

Dominante

Lecture cursive, observation, réflexion

Objectifs

- Vérifier la compréhension du texte
- Dégager les grandes étapes du mythe
- Inciter les élèves à passer de la lecture à la réflexion.

Durée

de 1 à 2 heures, si le questionnaire est rempli en classe.

Conduite

Cette séquence peut être une initiation à la lecture cursive (Marduk est donné à lire aux élèves une semaine à l'avance). Le questionnaire, s'il est réalisé en classe, peut donner lieu à une première évaluation. Les questions d'approfondissement feront l'objet d'une réflexion collective et d'une synthèse, sous la conduite du professeur.

Éléments de réponse

- 1- Avant la Création, le monde est une immense masse liquide et bouillonnante.
- 2- Apsou est la part masculine de l'eau originelle. Tiamat en est la part féminine.
- 3- Les Lahamou, ou mal-finis, sont des monstres aquatiques, les premiers enfants d'Apsou et de Tiamat.
- 4- Un groupe de jeunes dieux, autour d'Éa, se rebelle contre ce monde immobile.
- 5- Apsou décide de détruire les rebelles et de les renvoyer au néant.

- 6- Éa sait faire obéir les choses en les nommant, il plonge alors Apsou dans un profond sommeil.
- 7- Apsou devient la partie inférieure de l'univers.
- 8- Anou offre à Marduk les quatre Vents.
- 9- À force de jouer avec les Vents, Marduk finit par irriter Tiamat qui déchaîne sa fureur créatrice et se prépare à la guerre.
- 10- Tiamat crée un corps d'élite de onze monstres, elle lève une armée dont Quingou sera le chef. Elle fait de Quingou son époux.
- 11- Anshar propose à Éa de se battre en duel contre un champion du camp adverse. Éa recule, découragé, devant les forces de Tiamat. Il propose ensuite à Anou d'aller négocier, mais le dieu se laisse impressionner par la puissance de Tiamat. Enfin, Éa propose d'envoyer Marduk.
- 12- Marduk demande aux dieux de lui donner les pleins pouvoirs, ce qu'ils font en le sacrant roi.
- 13- Marduk doit donner aux dieux une preuve de sa puissance en faisant disparaître une constellation. En la faisant réapparaître, il leur donne une preuve de son pouvoir créateur.
- 14- Avec ses vents, Marduk confectionne un filet. Il crée sept vents supplémentaires, se revêt de son armure, prend ses armes et monte dans son char-tempête accompagné de ses trois gardes du corps. Sa dernière arme se nomme Déluge.
- 15- Tiamat essaie ses sortilèges et, ayant échoué, elle se déchaîne sur Marduk qui parvient à l'anéantir et à faire sortir d'elle la création.
- 16- Après avoir confié le sang de Tiamat au Vent du Nord, Marduk forme le firmament avec la partie supérieure de son corps, délimité par la peau de la Mère. Il créa le Soleil, la Lune

et Vénus avec le foie de Tiamat. Sa bave sert à fabriquer les nuées

17- Marduk crée un radeau entre le ciel et les eaux d'en-bas, y entasse de la poussière et délimite la Terre avec la seconde moitié du corps de Tiamat.

18- Marduk met ses anciens ennemis au travail, pour faire prospérer sa création.

19- Les dieux se mettent en grève car ils en ont assez de travailler.

20- Éa propose de créer un homme, c'est à dire un être conçu pour travailler à la place des dieux.

Prolongement - Du texte à l'image (I)

« Vous serez transformés en images et cloués sur les portes du monde d'En-bas pour rappeler cette époque première où vous semiez la terreur » annonce Marduk aux monstres vaincus.

Dessinez, au choix, un de ces monstres d'après ses caractéristiques (p. 31), ou encore Marduk lui-même, d'après sa description (p. 27-28).

SÉANCE 2
L'ORGANISATION DU RÉCIT**Fiche-Élève**

- 1- Selon vous, ce mythe mésopotamien est-il ou non présenté dans son intégralité ? À quoi le voyez-vous ?
- 2- Cherchez le mot « chaos » dans le dictionnaire. Quel est son sens, dans le texte ?
- 3- Comparez les titres du premier et du dernier chapitre. Comparez également le premier paragraphe du récit et sa dernière phrase. Quelle évolution ces passages font-ils apparaître ?
- 4- Entre le début et la fin de ce conte, différents événements se produisent. Énumérez ceux qui vous semblent importants.
- 5- Citez l'ordre dans lequel sont créées les différentes composantes du monde.
- 6- Différents indices permettent d'identifier le passage d'une étape du récit à l'autre. Relevez successivement :
 - p. 19 : un connecteur logique marquant l'évolution de la situation première
 - p. 22 : une indication temporelle située en début de phrase
 - p. 29 et 30 : une indication temporelle située en milieu de phrase
- 7- À l'aide des explications données par votre professeur, dégagez les étapes du schéma narratif de ce texte : situation initiale, élément modificateur, péripéties, élément de résolution, situation finale.

Fiche-Enseignant

Dominante

Grammaire de texte

Objectifs

- Étudier l'évolution de l'information dans un texte
- Amener les élèves à dégager les différentes étapes du schéma narratif

Durée

1 heure

Conduite

Cette séance est destinée à approfondir l'étude du mythe mésopotamien et à préparer la rédaction du texte narratif sur laquelle se clôt la séquence. Les questions peuvent être données à l'avance ou travaillées oralement en classe ; on demandera une formulation écrite de la définition des différentes étapes.

Éléments d'explication

Comme les autres textes narratifs de ce recueil, Marduk obéit à certains principes d'organisation.

Observer la structure du texte

- 1- Le récit est présenté dans son intégralité. En témoignent l'absence d'indications de coupes et la cohérence de l'histoire dont il est aisé de dégager le début et la fin. Le texte est organisé en plusieurs chapitres pour en assurer la compréhension.
- 2- Les sens du mot Chaos (1- Confusion, désordre grave. 2-Entassement naturel et désordonné de roches) ne nous

éclaircissent pas sur son sens dans le texte, il faut revenir à son étymologie : *mot latin, du grec khaos désignant le premier état de l'Univers*.¹

3- Du chaos originel à l'homme, ultime réussite des dieux dans les récits traditionnels, il s'est forcément déroulé une aventure, celle de la création de l'Univers. De la « situation initiale » (paragraphe d'ouverture) qui présente un monde qui s'ignore, où rien n'existe encore à la « situation finale » (phrase de clôture) qui nous présente « la machine achevée et prête à fonctionner », une évolution est bien perceptible.

Repérer les transitions

4- Une succession d'événements explique la progression que laissent entrevoir les phrases d'ouverture et de clôture.

Plusieurs d'entre eux semblent particulièrement déterminants : Éa réduit Apsou à l'impuissance (p. 23-24) ; Marduk déchaîne la furie des vents et Tiamat s'irrite (p. 28-30) ; Marduk affronte Tiamak (p. 44-47) ; les dieux se révoltent (p. 58-60).

5- L'Univers est créé dans l'ordre suivant : le monde d'En-bas, l'Apsou ; les quatre Vents ; les onze monstres de Tiamat ; une constellation ; Marduk fabrique sept vents supplémentaires, des armes, des gardes du corps ; il crée la voûte du ciel, le firmament, le Temps, l'étoile polaire, les étoiles, le Soleil, la Lune et Vénus ; il crée la Terre ; il crée l'Homme.

6- Différents procédés d'écriture assurent le passage d'une étape du récit à l'autre. Il peut s'agir : d'un connecteur logique marquant la fin de la situation initiale : *Mais d'autres, avides, d'action et de responsabilités, s'ennuyaient et ruiaient dans les brancards...* (p. 19) ; d'une indication temporelle (circonstancielle) située en

1. Le Robert Collège, 2002.

début de phrase : *En tout cas, lorsque la nouvelle parvint aux oreilles des jeunes dieux, elle les jeta dans la consternation* (p. 22) ; d'une indication temporelle située en milieu de phrase : *Et cette furie dura des jours et des nuits, sans repos* (p. 29) ; *Sa fureur créatrice, aussitôt, se mit en branle* (p. 30).

Dégager le schéma narratif

7- Les repérages précédemment effectués permettront de dégager le schéma narratif du texte dont les étapes seront clairement présentées aux élèves :

Situation initiale : cadre de l'action, présentation des personnages et emploi majoritaire de l'imparfait (chapitre 1, p. 17-20).

Élément perturbateur : intervention d'un personnage (Éa), premier conflit, bouleversement de la stabilité initiale et recours au passé simple (p. 20).

Péripiéties : succession d'épreuves ou d'aventures vécues par les personnages : Tiamat se met en colère (p. 30) ; les tentatives de conciliation échouent (p. 34-35) ; Marduk affronte Tiamak (p. 42-45) ; les dieux se mettent en grève (p. 58-59).

Élément de résolution : un événement (ici, l'intervention d'Éa) met fin au problème rencontré par les personnages (p. 60)

Situation finale : retour des personnages à la stabilité dans un nouvel ordre des choses (p. 64-65).

Prolongement - Réaliser une bande dessinée

Sujet : Choisissez un des événements du récit et illustrez-le sous forme d'une bande dessinée.

YAHVÉ

SÉANCE 3 REPÈRES

Fiche-Élève

La création du monde

- 1- Existait-il quelque chose ou quelqu'un avant la création du monde ?
- 2- Quels sont les termes qui désignent ce qui existe au commencement du monde ?
- 3- À l'aide d'un tableau, résumez jour après jour les différentes étapes de la création.

L'apparition de l'homme

- 4- Que pensez-vous du moment où l'homme apparaît sur la terre ?
- 5- Qu'ordonne Yahvé à l'homme ? Que lui interdit-il ? Quelle responsabilité particulière dieu lui confie-t-il ?
- 6- Quelle expression suggère la supériorité de l'homme sur toute la création ?

Le pouvoir de Yahvé

- 7- Yahvé a-t-il toujours besoin d'agir pour créer ?
- 8- Par quelles expressions la sagesse de Yahvé est-elle suggérée dans le texte ?
Relevez dans le texte différents moyens de suggérer sa puissance.
- 9- Yahvé est-il ou non satisfait de sa création ? Relevez les expressions qui le prouvent.

Fiche-Enseignant

Dominante

Lecture analytique

Objectifs

- Vérifier la compréhension du texte
- Analyser un récit de création
- Initier les élèves à la comparaison de textes

Durée

1 heure

Conduite

Le texte est donné à lire aux élèves une semaine à l'avance. En début de séance, des questions-réponses permettront de vérifier la compréhension du texte. L'analyse sera menée en classe de manière inductive, de l'observation à l'interprétation du texte. Les axes d'étude proposés ci-dessous peuvent être considérés comme l'une des possibles synthèses de la lecture analytique.

Éléments de réponse

La création du monde

1- « Juste avant la naissance du monde, l'esprit de Dieu plane sur l'Abîme. » (p. 72). Cet esprit est également nommé Sagesse (p. 70). La terre n'est donc pas ici d'une création ex-nihilo, mais d'un des nombreux avatars des essais divins. « Avant notre monde en effet, dieu en a créé d'autres. Innombrables » (p. 72).

2- Avant le commencement, l'esprit de Yahvé plane sur Tehom l'Abîme, constitué d'une masse d'eau dans laquelle se

trouve le serpent Rahab. Tehom est caractérisé par « effroyable masse d'eau ». Rahab est « l'horrible serpent ». On remarquera l'usage des adjectifs marquant la démesure. L'étude des vingt premières lignes du texte permettra de faire distinguer aux élèves la différence entre nommer et caractériser, et de leur faire apprécier sa richesse poétique.

3- Suggestion de tableau :

JOUR	CE QUE YAHVÉ CRÉE	PAGES
1 ^{er}	La lumière Les séraphins	p. 73 p. 75
2 ^e	Les eaux inférieures et les eaux supérieures Une voûte entre les deux	p. 75 p. 75
3 ^e	Il organise le firmament, domestique l'eau et nomme la Terre, la Mer et le ciel Il crée les chérubins, trônes, dominations, Puissances, Vertus, Arches, Archanges, Anges Il crée les sources, les végétaux	p. 76 p. 77 p.79-80
4 ^e	Il invente le temps, les étoiles, le soleil, le jour, Nuit et Lune, il nomme les étoiles	p. 81
5 ^e	Les premiers êtres animés : poissons et oiseaux	p. 86
6 ^e	Les animaux L'homme, la femme	p. 88 p. 92-93
7 ^e	Dieu laisse sa création à elle-même	p. 119

L'apparition de l'homme

4- L'homme apparaît le sixième et dernier jour, comme s'il constituait le couronnement, l'accomplissement ultime du processus de création. L'évocation des espèces précédemment créées laisse entendre qu'il est la créature la plus perfectionnée que Yahvé ait conçue.

5- Yahvé ordonne à l'homme d'observer le monde et de se nourrir de ce savoir. Il lui défend de consommer le fruit de l'Arbre-de-la-Connaissance-du-Bien-et-du-Mal, mais il accorde au serpent le pouvoir de le tromper. Yahvé commande à l'homme et à la femme : « Vivez, faites mûrir l'Esprit sur Terre, semez votre génie dans l'univers ». C'est une responsabilité de la plus haute importance que de prolonger l'œuvre créatrice et ordonnatrice de Yahvé.

6- Plusieurs expressions laissent à penser que l'homme est la créature la plus achevée : p. 89, la création est constituée de « figurants », « *Le premier rôle (l'homme) n'est pas encore arrivé* ». Voir aussi p. 94.

Le pouvoir de Yahvé

7- Yahvé peut se manifester par des actes (« il détache... il en tire » ; il tranche, jette » ; il « construit », « aménage », « ouvre », « creuse » ...), mais sa parole suffit aussi à faire exister ce qui n'était pas (« Yahvé appelle à la vie et, au son de sa voix, les semences germées dans le néant obéissent et naissent » p.73). Sa simple pensée peut, à elle seule, créer : « Des visions traversent son esprit. Mer en est saisie... Elle frémit et chaque frisson libère un être » p. 86. Mais le verbe divin reste le principe créateur de toutes choses : « Deux mots lui viennent à l'esprit et deux éclairs jaillissent » (p. 74)

8- La sagesse de Yahvé manifeste un esprit soucieux de la perfection. Il « pense, calcule, élabore (p. 73), mû par un « désir de vie ». La création ne naît pas de l'impulsion, mais de la réflexion. « Cette suite, il ne cesse d'y penser. Cette suite l'obsède ». À chaque étape, Yahvé considère ce qu'il a créé avant de l'approuver. Sa puissance est suggérée par des phrases affirmatives du type : « La décision prend effet aussitôt » (p. 83), des adverbes de temps marquant la simultanéité (alors, aussitôt) et l'emploi du présent de l'indicatif.

9- Le récit de chaque journée se clôt sur une formule qui marque la satisfaction divine : « Tu es bonne, tu es parfaite, demeure ainsi » (p. 74) ; « Ce modèle est bon » (p. 81) ; Votre lumière est juste » (p. 84), « L'eau et la terre sont bien servis » (p. 87) , « C'est bien ! » (p. 89) ... Le sixième jour, Yahvé saisit toutes les occasions de se réjouir de la création de l'homme et de la femme.

Ainsi s'achève une création harmonieuse, mûrie et anthropocentrique.

Prolongement - Lecture comparée

Activité : Lecture de la Genèse I, II.

Comparaison des deux textes : éléments communs et différences.

Réflexion : la diversité des traditions au sein d'une même religion.

Fiche-Élève

Le présent, temps du récit

Observation

- 1- Relevez, dans le début du texte, une phrase où le présent est employé pour faire un récit (raconter des faits passés).
- 2- Relevez dans le texte une phrase qui renvoie au moment où Yahvé parle.
- 3- Identifiez le temps des verbes du passage : « Tehom comprend... Elle hurle à son tour, se couvre d'écume et de suie » (p. 73). Quel temps, autre que le présent, est employé ? Que marque-t-il ?

Exercices

- 1- Mettez les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif :
Dans la lueur de la tempête, Noé voit la mer qui (courir) vers l'Arche, (exploser) en trombes d'écume. Le vent est devenu un monstre visible, il (cogner) contre les voiles, les (secouer), il (appuyer) sur les mâts et (faire) basculer le navire. Le vent (tourbillonner), il l'(étouffer), il (faire) pleurer ses yeux.
- 2- Dans le passage suivant : « Mais Yahvé parle... obéissent et naissent » (p. 73), donnez l'infinitif des verbes et conjuguez-les au présent de l'indicatif.
- 3- Dans les phrases suivantes, dites si le présent de l'indicatif sert à faire un récit ou renvoie au moment où l'on parle :

Soudain, une explosion déchire le silence.

« La Création est finie, je peux aller me repose » pense Yahvé le matin du septième jour.

Les passagers embarquent, l'avion décolle, un long voyage vient de commencer.

Je suis sûr que Paul est encore en retard.

Le futur, temps de l'action à venir

Observation

1- Relevez dans le texte un passage au futur de l'indicatif. Donnez l'infinitif de chacun des verbes.

2- Pourquoi ce passage est-il en italique ? Expliquez l'emploi du futur.

3- Cherchez, dans la suite du texte, un autre passage en italique et mettez les trois premières phrases au futur. Quel est l'effet produit ?

Exercices

1- Dans la liste suivante, relevez les formes verbales qui appartiennent au futur : lia - liera - lit - lira - lut - serait - sera - serrera - serrerait -

2- Conjuguez au futur les verbes suivants : oublier - appeler - jeter - évaluer - vieillir - ravir.

3- Mettez le passage suivant au futur de l'indicatif : « ... *Juste avant la naissance de notre monde, l'esprit de Dieu plane sur l'Abîme... Un souffle qui n'est pas le sien* » (p. 72-73).

Le présent de l'impératif, temps de l'injonction

Observation

- 1- Relevez, dans le texte, les phrases au présent de l'impératif. Ont-elles un sujet exprimé ? Conjuguez-les aux autres personnes de l'impératif présent.
- 2- Par quel autre moyen Yahvé donne-t-il un ordre dans l'extrait ?
- 3- Proposez une autre façon de marquer l'injonction.

Exercices

- 1- Donnez des ordres aux différents éléments en employant les verbes suivants, à l'impératif : se lever, souffler, rugir, se déchaîner, finir, inventer.
- 2- Texte : le vent.
« Du plus loin qu'il me souvienne, je l'entends qui mène son grand jeu par le pays. Il gronde, il chuinte, il miaule et sanglote, il s'étouffe de rire, il chante à travers les murs de galets et de pierres plates »²... Transposez les verbes au présent de l'impératif comme si le créateur s'adressait au vent.
- 3- Reprenez le passage en italique (p. 74) et transformez-le en ordre. Vous pouvez varier les procédés de l'injonction.

2. P. Jakez Hélias, *le Cheval d'orgueil*, Plon, 1976.

Fiche-Enseignant

Support

« Premier jour », chapitre 2, p. 71-75

Dominante

Outils de la langue : grammaire de texte, orthographe.

Objectifs

- Comprendre l'emploi du présent, du futur de l'indicatif et du présent de l'impératif.
- Les conjuguer et les employer.

Durée

1 heure

Conduite

La démarche progressive et décomposée présente d'abord le présent comme temps du récit puis le futur et enfin le présent de l'impératif. On fait appel à chaque étape à l'observation (sous forme d'échange oral avec la classe) et à la formulation des règles (à l'oral d'abord, à l'écrit ensuite) avant la mise en œuvre par des exercices. Le premier de chaque série peut être réalisé à l'oral, les autres à l'écrit.

Éléments de réponse

Le présent, temps du récit

Observation

- 1- Le présent peut servir à raconter des faits passés, sans faire allusion à la situation présente : « Tehom et Rahab sont là depuis toujours ».
- 2- « Je suis celui qui fait et qui défait ».

3- Les verbes comprend, se prépare, flaire, renâcle, bronche, claque, fulmine, remue, hurle et couvre sont au présent de l'indicatif. On rencontre le passé composé : « Il l'a utilisée » qui marque une action achevée dans le passé.

⇒ Le présent est employé pour évoquer ce qui se passe au moment où l'on parle ou pour faire un récit.

Révision

Le présent des trois groupes, les particularités des verbes du premier groupe

Le futur, temps de l'action à venir

Observation

1- « *Nuit succèdera à Jour et Jour à Nuit.*

À chaque tombée de Nuit, le souvenir de cette lutte avec l'Abîme fera frémir le monde.

À chaque lever de Jour, montera un appel à l'action, une rumeur de vaillance. » (succéder - faire - monter)

2- Dans ce passage en italique, ce sont les pensées de Yahvé. Ce qu'elles évoquent ne s'est pas encore passé.

3- « Elles éclaireront, elles guideront, songe Yahvé. Chacune sera un chemin ouvert. Ensemble, elles réuniront une gerbe d'itinéraires et tous seront possibles. » Le futur marque un événement envisagé avec certitude dans l'avenir.

⇒ On emploie le futur simple pour évoquer ce qui n'est pas encore arrivé au moment où l'on parle, mais qui arrivera avec certitude.

Révision

La formation et les terminaisons du futur

Le présent de l'impératif, temps de l'injonction

Observation

1- Les phrases à relever sont : « Imagine d'abord une très longue attente » ; « Lumière, sors de l'informe. Luis ! », « Demeure ainsi. » Elles n'ont pas de sujet exprimé. On insistera sur l'identification de l'impératif grâce à l'absence de sujet exprimé. On en profitera pour faire remarquer qu'un ordre à l'impératif ne peut être exprimé qu'à travers des paroles rapportées directement.

2- Dans l'extrait, Yahvé exprime l'ordre par de simples phrases nominales : « Jour ! Nuit ! ».

3- On peut également marquer l'injonction par l'emploi du subjonctif présent précédé de que : « Que la lumière soit ! », par une phrase affirmative : « Il est interdit de dépasser les limites » ou par l'infinitif précédée de ne...pas : Ne pas dépasser les limites.

⇒ L'impératif n'a que trois personnes ; il n'est jamais précédé d'un pronom personnel sujet ; c'est un des moyens de donner un ordre.

Révision

Les trois personnes et les temps de l'impératif.

Prolongement - Outils de la langue

Lecture du texte de Marguerite Yourcenar : « La Création »³. Mettre le texte au système du présent. Étude du passage de l'un à l'autre. Étude des marques de l'oralité.

3. « l'Ancien et le Nouveau Testament » in *fleuve profond, sombre rivière*, Poésie/Gallimard, 1966

Fiche-Élève

Étudier le vocabulaire du texte

- 1- Ce texte s'inspire d'un livre de la Bible intitulé la Genèse
 - a- À l'aide d'un dictionnaire, expliquez quelle est l'étymologie du mot « Genèse ».
 - b- Quel(s) synonymes pourriez-vous donner de ce terme ?
- 2- a- Que désigne le mot Chaos ?
 - b- Donnez un autre mot de la même famille.
- 3- a- Donnez l'étymologie du mot Abîme
 - b- Quel est son sens dans le texte ?
- 4- À l'aide du contexte et d'un dictionnaire, expliquez ce que désignent les termes suivants :
 - le firmament (p. 88)
 - les nuées (p. 88)
 - prédateurs et proies (p. 88)
 - les passions animales (p. 88).

Étudier la poésie du texte

- 5- Les Séraphins sont ainsi décrits : « ... *dans leurs corps éclatants coulent des reflets d'émeraude, d'escarboucle, d'onyx, de béryl, de cornaline, de topaze, de sardoine...* » (p. 77)
 - a- À quel champ lexical appartiennent les mots énumérés ?
 - b- De la même manière, inventez la description des étoiles (p. 81).
- 6- « *Des sources crèvent la surface, surgissent sous les creux de roches, se nichent entre les racines des montagnes. Puis le flot déborde et s'écoule,*

trace des ruisseaux, creuse des vallées, s'étale en lacs ou s'égare en marécages. » (p. 79)

a- Dans ce passage, relevez les mots qui appartiennent au champ lexical de l'eau.

b- Décrivez une éruption volcanique en employant des mots appartenant au champ lexical du feu.

7- Les étoiles : « Toutes parlent, jubilent d'être là, émues de vivre. »

a- Relevez les mots qui assimilent les étoiles à des êtres pensants.

b- Comment nomme-t-on cette façon de s'exprimer ?

c- De la même manière, racontez la naissance des montagnes.

8- *Étoile des obstacles, Étoile de la patience, du renoncement. Étoile de la vigueur et de l'enthousiasme. Étoile de la réflexion, de la peur de comprendre. Étoile de l'indécision, de l'équilibre, de l'abondance. Étoile de l'autorité, de la confiance.* (p. 84)

a- En vous mettant à la place de Yahvé, nommez à votre tour les arbres de la forêt ou les sommets d'une chaîne de montagnes.

9- « L'air transparent que Lune, chaque nuit, traverse pour déposer sa face d'argent à la surface des eau. »

a- En gardant la structure de la phrase, mais en changeant les images, décrivez cette fois-ci le soleil.

Expression écrite

10- Relisez le premier paragraphe de la page 88.

Sujet : Jour, Nuit, Soleil, Lune, Firmament, Mer attendent la naissance de l'homme pour lui offrir leurs présents. Racontez.

Fiche-Élève

AU FIL DU TEXTE

La Création

1- À l'aide du texte, complétez le tableau suivant :

JOUR	CE QUE CRÉE ALLAH
Dimanche Lundi	
Mardi	
Mercredi	
Jeudi	
Vendredi	

2- Retrouvez l'ordre de création des différents éléments : Eau, Ciel, Perle, Calame, Vent, Terre, Mers, Trône, Table.

3- Les hommes sont-ils les premiers habitants de la terre ? Quelles sont les caractéristiques de ces premiers habitants ?

La naissance de l'homme

1- Relevez les termes et expressions qui indiquent que l'homme est le point ultime de la création.

2- Sur quelles parties du corps d'Adam Dieu attire-t-il son attention ?

3- Qu'interdit Dieu à l'homme ? Relevez les termes qu'il emploie.

La chute

- 1- Qui est Iblis ? Quelles sont ses caractéristiques ?
- 2- Dans quels lieux géographiques sont exilées les créatures qui ont désobéi à Allah ?
- 3- Dieu abandonne-t-il Adam et Ève après leur désobéissance ? Relevez une expression pour justifier votre réponse.

Dieu et sa créature

- 3- Quel effet les larmes d'Adam ont-elles sur la terre ?
- 2- Quels éléments du Jardin Dieu donne-t-il à Adam pour faire fructifier la terre ?
- 3- Où Allah demande-t-il à Adam de se rendre ?

Fiche-Enseignant

Dominante

Lecture cursive, observation, comparaison

Objectif

- Vérifier la compréhension du texte
- Dégager les grandes étapes du mythe
- Saisir la spécificité du texte

Durée

1 heure

Conduite

La fiche-élève sera donnée à compléter à la maison, elle servira de guide de lecture et de compréhension. La correction, faite en classe, donnera lieu à un approfondissement sous la conduite du professeur. Des liens seront tirés entre les différents textes pour permettre de saisir l'originalité d'*Allah*.

Éléments de réponse

Au fil du texte

La Création

1- À l'aide du texte, complétez le tableau suivant :

JOUR	CE QUE CRÉE ALLAH
Dimanche Lundi	La Terre
Mardi	Les montagnes
Mercredi	Eaux, arbres, campagnes fertiles, villes
Jeudi	Les Cieux
Vendredi	Les astres, la lune, le soleil, les anges Adam et Ève

⇒ Les éléments de la Création ne suivent pas ici le même ordre que dans les autres textes. Dans le mythe de Marduk, le monde d'En-bas est créé avant les autres, puis le Ciel. La Terre est de création plus tardive. Dans le texte Yahvé, ce sont les eaux, puis la Terre, la Mer et le Ciel.

2- Sont créés, dans l'ordre la Table, le Calame, la Perle, l'Eau, le Vent, le Ciel, la Terre, les Mers, le Trône.

⇒ La Table, qui consigne le déroulement de la vie, le Calame, roseau de lumière qui permet d'écrire les destinées et la Perle, image parfaite de Dieu, sont spécifiques à la tradition musulmane.

3- La terre est tout d'abord peuplée par les djinns, créatures du ciel. « Ils étaient vifs, pleins d'ardeur » mais aussi faibles et pleins d'orgueil puisqu'ils « se laissèrent griser ».

⇒ Dans Marduk, la Terre est d'abord habitée par les Dieu tandis que la tradition juive fait de l'homme le premier occupant de la Terre.

La naissance de l'homme

1- « L'homme qu'il s'apprêtait à créer serait le père des nations futures » (p. 155) et « Les anges comprirent que l'homme était mieux placé qu'eux pour percer les mystères des cieux et de la terre... Dieu, assurément, le destinait à de grandes causes. » (p. 162)

⇒ Sur ce point, les mythes diffèrent. Marduk, de tradition polythéiste fait de l'être humain un « homme de peine » qui vient à point relayer les dieux dans leur tâche. La tradition Juive, comme la tradition musulmane font de l'homme l'apogée de la création. (Voir p. 108 : « Vous êtes les premiers ! Les rois de la création ! »)

2- Dieu attire l'attention d'Adam sur ses pieds, ses oreilles et ses reins.

⇒ La valeur symbolique des membres est une des caractéristiques de ce texte, qui le différencie des deux autres.

3- Dieu interdit à l'homme de manger de l'arbre à froment.

« Mange de tous les fruits des arbres du Paradis, ... mais tiens-toi à l'écart de l'arbre qui porte le blé. Si tu en consommait, tu changerais le cours des choses et tu entrerais dans la catégorie des injustes. Respecte ce pacte et jamais tu ne te plaindras de moi. » (p. 168)

⇒ Une comparaison terme à terme entre les deux interdictions (p. 100 et 168) fera apparaître leurs nombreuses similitudes. Elles diffèrent cependant quant à la nature de l'arbre, d'ordre spirituel dans la Bible, d'ordre matériel dans le Coran.

La chute

1- Hâreth est un ange qui refuse de se soumettre à la volonté de son créateur.

Il est chassé, maudit par Dieu et devient Iblis, l'ange déchu.

⇒ Dans la tradition juive, c'est à la demande de Yahvé que Lucifer devient « la nuit de l'homme ». Il respecte en cela la volonté du Créateur (p. 97).

2- « *Adam atterrit sur la montagne de Serendib, Ève au bord de la mer, à Djeddah et les deux autres en Perse : Iblis à Semân, sur les plateaux montagneux du Nord et le serpent... à Ispahan.* » (p. 175). C'est à dire aux quatre coins du monde connu de l'époque.

3- Non, Dieu n'abandonne pas Adam et Ève. Nous relevons : « Dieu est miséricordieux. Il revient sans cesse vers celui qui se repent ». (p. 179) et « Il (Dieu) était donc à leurs côtés. Non seulement, il ne les avait pas abandonnés, mais il facilitait leurs retrouvailles » (p. 185).

⇒ Dans la tradition biblique, le Paradis est dévasté, mais Adam et Ève n'en sont pas chassés.

Dieu et sa créature

3- Les larmes d'Adam ruissellent sur la terre « levant partout une nouvelle végétation » (p. 178).

⇒ Ces larmes de contrition sont aussi une rédemption.

2- Par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, Dieu donne à Adam une poignée de graines de froment et lui fait parvenir un bœuf pour l'aider aux labours ainsi que trente rameaux chargés de fruits.

3- Allah demande à Adam de se rendre en pèlerinage à la Mecque.

⇒ Ce pèlerinage est une des constantes de la tradition musulmane.

Prolongement - Étude de la langue : les répétitions

- Repérer les répétitions dans le texte

- Comprendre la signification de ces répétitions.

SÉANCE 7

LA REPRISE DANS LE RÉCIT

Outils grammaticaux : les pronoms

Fiche-Élève

A-Observation

◆ Texte 1

« À ce mot, la Table et le Calame frémissent. L'œuvre était infinie et la confiance que Dieu lui témoignait. Allah, en lui répondant, l'avait rempli de son projet. »

- 1- Après avoir compté les personnages mentionnés dans le texte, dites lequel désigne chacun des pronoms soulignés.
- 2- Qu'est-ce qui rend cet énoncé difficile à comprendre ?

◆ Texte 2

« Le Calame n'était que le scribe d'Allah et Allah seul savait. Le calame se laissait guider et écrivait, avec patience et mesure, car le calame savait que Dieu serait à ses côtés jusqu'au bout de sa tâche. »

- 1- Pourquoi peut-on dire que ce texte 2 est mal rédigé ?
- 2- Rétablissez les pronoms nécessaires pour éviter les répétitions.

◆ Texte 3

« Alors, avec cette larme, il écrivit un premier mot, d'un mouvement souple et délié, en chaîna un second, puis un troisième. »

Relevez les mots qui permettent de supprimer les répétitions tout en évitant les confusions. Expliquez pourquoi on appelle ces mots des pronoms.

B-Éléments de cours

◆ Les pronoms personnels

Phrases A

1- Le Calame et la Table sont les instruments d'Allah. Il lui sert à écrire.

2- Le Calame et la Table sont les instruments d'Allah Elle lui sert à fixer les destins.

Phrases B

1- Dès qu'Adam et Ève se virent, il tomba amoureux d'elle.

2- Dès qu'Adam et Ève se virent, elle tomba amoureuse de lui.

Phrase C

Le serpent regarda Adam. Aussitôt, il lui proposa de manger les fruits de l'arbre.

1- Dans les couples de phrases A et B, dites quelles marques des pronoms personnels vous permettent de comprendre ce qui se passe.

2- Pourquoi la phrase C n'est-elle pas tout à fait claire ?

⇒ **À retenir** : Pour reprendre des noms, on peut utiliser des pronoms personnels. Ils permettent de distinguer des éléments de genre et de nombre différent.

◆ Les pronoms numéraux ordinaux.

Extrait p. 139-140 : « *Placés aux portes principales du monde, ces piliers sont des Séraphins... Le quatrième est un résumé de la Création, un carrefour des règnes et des éléments.* »

Dites quels mots du texte permettent de distinguer clairement les différents Séraphins.

⇒ **À retenir** : Les pronoms numéraux ordinaux permettent de distinguer les éléments selon leur ordre d'apparition dans l'énoncé.

◆ Les pronoms démonstratifs

Gabriel salua Adam. Aussitôt, celui-ci proposa l'hospitalité à celui-là.

Dites quel personnage désigne le pronom celui-ci. Et, par déduction, précisez quel personnage désigne le pronom celui-là.

⇒ **À retenir** : Les pronoms démonstratifs celui-ci, celle-ci, ceux-ci, celles-ci désignent le dernier élément nommé. Les pronoms celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là renvoient au premier nommé.

◆ Les pronoms relatifs

Gabriel salua Adam qui, aussitôt, lui proposa l'hospitalité.

Quel nom désigne le pronom qui ? Comment le savez-vous ?

⇒ **À retenir** : Les pronoms relatifs qui, que, dont, où, sont placés juste derrière le nom qu'ils remplacent. Ils permettent donc de désigner clairement l'élément repris.

C-Exercices

Exercice 1-

« Avant la mer, les terres et le ciel qui recouvre tout, la nature n'offrait de par l'univers entier qu'un seul aspect ; on l'a appelé chaos, une masse grossière et sans ordre, qui n'était rien d'autre qu'un poids inerte, les particules désunies et amassées d'éléments sans aucun lien entre eux. (...) Il y avait bien la terre, la mer et l'air, mais la première n'était pas stable, les eaux n'étaient pas navigables et celui-ci manquait de lumière ».

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, Livre I

Dans ce texte, dites à quelle catégorie de pronoms appartiennent les mots soulignés et précisez quel nom chacun d'eux remplace.

Exercice 2-

a- Allah travailla ensuite au ciel, Allah divisa le ciel en sept. Un ciel est façonné dans une émeraude, un ciel dans un rubis rouge, un ciel dans un rubis jaune. Viennent ensuite, en poursuivant l'ascension, un Ciel d'argent, un Ciel d'or et un Ciel de perle.

b- La Terre se trouva donc plongée dans la pénombre absolue... Dans cette solitude, la Terre ressentit le désarroi de l'être lorsque Dieu abandonne cet être. C'est le lendemain de cette épreuve, dans l'aube du sixième jour, que Dieu révéla à la terre qui la terre était vraiment.

c- Allah chargea Gabriel d'aller prélever sur la terre de l'argile de différentes espèces. De l'argile grossière, mêlée de sable et de graviers. De l'argile sèche et poudreuse, arrachée aux plateaux par le vent. De l'argile lourde, tirée des plaines d'alluvions. Allah allait utiliser ces argiles pour façonner l'homme.

Rédigez, pour chacun des groupes d'éléments, un fragment de récit clair. Utilisez les pronoms qui vous conviennent. Vous pouvez également employer des déterminants possessifs et démonstratifs.

Prolongement - Expression orale/écrite (travail en binômes)

Sujet : Inventez l'origine de la constellation que l'on nomme la Grande Ourse.

Après confrontation des idées, les élèves sont invités à rédiger l'enchaînement d'événements qui leur paraît le plus original, le plus fantaisiste, le plus inventif...

SYNTHÈSE

SÉANCE 8
LA CRÉATION DE L'HOMME

Fiche-Élève

Observons

Extrait 1 :

- 1- Combien de personnages participent à la création de l'homme ?
- 2- Combien de temps dure la fabrication de l'homme ?
- 3- Comment différencie-t-on les hommes et les femmes ?
- 4- Combien d'individus sont créés ?

Extrait 2 :

- 1- Pourquoi la terre se rebelle-t-elle ?
- 2- Quelle est l'étymologie du mot « humus » ? Quel est son sens dans le texte ?
- 3- Relevez dans l'extrait des formules poétiques et une personnification.

Extrait 3 :

- 1- Voici les titres qui résument la création de l'homme. Remettez-les dans l'ordre chronologique du texte.
Les anges, intrigués, s'approchent - Dieu change le mélange en une masse flasque - Dieu pétrit le mélange - L'ange de la mort prélève de l'argile - Dieu sculpte une forme d'homme - Les anges découvrent que l'homme est creux - Hâreth vient souffler le vent de la vie - Dieu brasse les matériaux.
- 2- Combien de temps dure, dans cet extrait, la création de l'homme ?

Réfléchissons

1- Remplissez le tableau suivant qui résume la création de l'homme.

TEXTE	MATÉRIAU DE BASE	CE QUI EST AJOUTÉ	CE QUE FAIT LE CRÉATEUR (verbes d'action)	TEMPS DE LA CRÉATION
<u>Extrait 1</u>				
<u>Extrait 2</u>				
<u>Extrait 3</u>				

Comparons

1- Pourquoi, à votre avis, l'homme est-il fait de terre dans les trois traditions ?

2- En quoi peut-on dire que, dans les trois textes, les dieux « mettent la main à la pâte » ?

3- Les dieux, les anges et la Terre sont-ils toujours d'accord avec la création de l'homme ?

4- Relisez la création de la femme dans les trois traditions. Laquelle des trois est la plus originale ? Lesquelles présentent un point commun ?

Fiche-Enseignant

Support

Extrait 1 : Marduk p. 62 de : « *On rassembla un tas de l'argile la plus fine...* » jusqu'à : « *Afin qu'ils continuent sur sa lancée et peuplent le pays* » (p. 63)

Extrait 2 : Yahvé : P 93 de « *Terre est reconfortée par les paroles de Yahvé* »... jusqu'à « *Les astres sont tous là. Ils ont fait le voyage et sourient.* »

Extrait 3 : Allah : p. 157 : « *L'ange de la mort se pencha, racla quarante coudées de sol...* » à la p. 160 : « *Il était aussi haut que les montagnes et sa tête, comme leurs cimes, touchait le ciel.* »

Dominante

Lecture, réflexion

Objectifs

- Lecture comparée des trois textes
- Saisir leurs points communs et leur originalité.

Durée

1 heure

Conduite

Les extraits sont relus, la réponse aux questions donne lieu à un échange oral, les points de comparaison sont étudiés sous la conduite du professeur.

Éléments de réponse

Observons

Texte 1:

1- Le pronom « on » (p. 62) marque que l'élaboration de l'homme est œuvre collective des dieux. Mammi, la sage-femme et Éa interviennent plus particulièrement dans sa fabrication; sans compter Quingou, en tant que matériau.

2- La fabrication de l'homme dure neuf mois, le temps d'une gestation.

3- Les hommes ont de la barbe et les femmes ont des seins.

4- Quatorze êtres humains sont créés : sept hommes et sept femmes.

Texte 2 :

1- La terre se rebelle car elle refuse que l'homme soit créé pour la dominer.

2- « humus » vient du mot latin *humus*, qui signifie terre, sol. C'est ce sens ancien qu'il faut comprendre dans le texte.

3- On peut proposer, parmi les formules poétiques du texte : « *une goutte d'eau, prélevée dans la source de l'univers* », « *un souffle d'air découpé dans la robe du vent* », « *un éclat de feu détaché de l'éclair* »... ou « *en feutrant le bruissement de leurs ailes.* » Dans l'extrait, la Terre et les astres sont personnifiés.

Texte 3 :

1- L'ange de la mort prélève de l'argile - Dieu brasse les matériaux - Dieu change le mélange en une masse flasque - Dieu pétrit le mélange - Dieu sculpte une forme d'homme - Les anges, intrigués, s'approchent - Ils découvrent que l'homme est creux - Hâreth vient souffler le vent de la vie.

2- La création de l'homme dure trois fois vingt ans, c'est à dire soixante ans.

Réfléchissons

1-

TEXTE	MATÉRIAU DE BASE	CE QUI EST AJOUTÉ	CE QUE FAIT LE CRÉATEUR (verbes d'action)	TEMPS DE LA CRÉATION
<u>Texte 1</u>	de l'argile la plus fine	- la chair et le sang de Quingou - chaque dieu crache dans la pâte	- malaxer les ingrédients - pétrir - découper les pâtons - les introduire dans un moule	neuf mois
<u>Texte 2</u>	de la poussière mâle et femelle	- une goutte d'eau - un souffle d'air - un éclat de feu	Yahvé pétrit, façonne	création instantanée
<u>Texte 3</u>	de l'argile	- une goutte de sperme - le vent de la vie	Dieu brasse les matériaux Sculpte une forme d'homme	- 40 ans de fermentation - 40 ans d'attente au soleil - 40 ans d'immobilité

Comparons :

1- Les réponses figurent dans les textes. Ainsi, dans *Marduk* : « Comme il va entretenir le pays, façonnons-le avec la terre du pays. D'emblée, il se sentira chez lui » (p. 61). Pour Yahvé, « L'homme est encore invisible. Il faut le revêtir d'un corps pour qu'il apparaisse » (p. 91). La poussière des quatre coins du monde empêchera la terre de le refuser lorsqu'il redeviendra poussière. Dans la tra-

dition coranique, l'homme est pétri d'argile « *car il serait le père des nations futures et il en porterait la diversité, dès l'origine* » p. 156). Dans les trois tradition, la terre enracine l'homme dans le matériel et la pesanteur.

2- Dans les trois textes, les créateurs paient de leur personne. Ils malaxent, pétrissent, brassent et façonnent la pâte originelle. La création de l'homme est un acte ancré dans le réel.

3- Dans Marduk, Quingou est le seul à n'être pas d'accord avec la création de l'homme. Dans Yahvé, la terre refuse d'être la mère de l'homme et un groupe d'anges se rebelle contre sa supériorité. Dans Allah, les anges s'irritent de ce projet et la terre proteste à son tour.

Dans les religions monothéistes, la création de l'homme s'avère problématique.

4- Dans Marduk, la femme est créée en même temps que l'homme, d'un morceau de pâte commun, ce qui rend ce texte original par rapport aux deux autres où Ève est une partie d'Adam : façonnée dans sa propre poussière (*Yahvé*) ou avec le côté gauche de sa poitrine (*Allah*).

Prolongement - Expression orale/écrite

1- À votre tour, imaginez comment les premiers hommes apparurent sur la Terre (oral).

2- Nous lisons, dans la Genèse :

« Dieu créa l'homme à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
homme et femme il les créa. »

Complétez ce texte à la manière d'un petit poème en racontant comment l'homme et la femme furent créés. Vous pouvez remplacer « Dieu » par « les dieux ».

SÉANCE 9
ÉCRIRE UN CONTE DES ORIGINES**Fiche-Élève****Sujet de rédaction**

Inventez une histoire dans laquelle vous expliquerez, de façon totalement imaginaire, l'origine d'un phénomène naturel.

Préparation du devoir**- Le thème abordé**

1- Le sujet vous invite à raconter « l'origine d'un phénomène naturel ». Faut-il, selon vous :

- Raconter l'événement tel qu'il s'est produit dans la réalité ?
- Faire preuve d'imagination et de fantaisie ? Justifiez votre réponse.

2- Quel type de texte serez-vous amené à écrire ?

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| une page de journal intime | une autobiographie |
| une scène de théâtre | un article documentaire |
| un conte | une lettre |
| un poème | une page de manuel |

3- Voici une série de questions auquel ce type de texte devrait permettre de répondre. Complétez-la avec vos propres idées.

- Comment la Terre fut-elle séparée de la Mer ?
- D'où vient la pluie ?
- Pourquoi les animaux n'ont-ils pas la parole ?
- Pourquoi le feu brûle-t-il ?
- Pourquoi le lion a-t-il une crinière ?

4- Quel thème choisissez-vous finalement d'aborder dans votre propre récit ?

5- Vous choisissez (entourez la réponse choisie):

- une religion polythéiste comme Marduk
- une religion monothéiste comme Yahvé ou Allah.

Inventez le nom de votre ou de vos dieux.

- La structure du récit

Une fois votre brouillon terminé, indiquez ce qui, dans votre texte, correspond à chacune des étapes du récit :

- Situation initiale :
- Élément modificateur :
- Péripéties et rebondissements :
- Élément de résolution :
- Situation finale :

Relecture

Relisez votre brouillon et répondez aux questions suivantes :

1- Quel genre de texte avez-vous écrit pour répondre au sujet : la description d'un tableau ?, un récit inventé ?, la reprise d'une histoire connue ?

2- Votre texte a-t-il : respecté la chronologie des événements ?, commencé par la fin ?, présenté une fin différente ?

3- Que pouvez-vous ajouter à votre texte pour l'améliorer : des personnages inventés ?, des commentaires personnels amusants ?, des répliques de dialogue ?, une courte description ?, un rapide portrait ?

Prolongement - Lecture d'image

Support : Michel Ange, plafond de la chapelle Sixtine : Dieu tend la main à Adam.